

5 mai 1917.

Chers aimés,

Une

semaine étouffante ! Les premières  
chaleurs s'épriment !  
et là-bas ?

J'ai reçu le mandat de  
maman, et j'attends une  
lettre bientôt.

Avez-vous eu d'autres

nouvelles de Pierre !

Je reviens de la gymnastique,  
fatigué, ramé, et mon esprit  
s'en ressent. Et cependant,  
avons-nous le droit de  
nous plaindre, ici ! Non, certes.

Cette semaine, j'ai appris  
une mauvaise nouvelle :

Un de mes bons amis  
du 133<sup>e</sup>, a été tué  
du côté de Reims ; j'ai  
le voir depuis.

C'est bizarre ; je vois la  
bataille plus triste et  
plus sanglante d'ici que  
sans la réalité.

Dans la Somme, je ne songeais  
presque pas à l'horreur de  
ces tueries, même quand j'allais  
voyais tomber <sup>les camarades</sup> à mes côtés;  
mais, d'ici, ça me poursuivait  
avec intensité.

Allons, chassons toutes ces  
vilaines images, et songeons à  
la bonne journée de demain  
passée à la capitale, dans  
la vie intense d'une foule  
qui, elle, ne pense pas  
assez à ceux de Craonne  
et d'ailleurs!

Je vous embrasse tendrement  
Thibault